

LA PRESSE

PHILIPPE CANTIN
LE MONOPOLE
DU CANADIEN
PAGE 2



LE CANADIEN
CHARLIE LINDGREN,
GARDIEN PORTEUR D'ESPOIR
PAGE 3



SPORTS



SKI ALPIN
ERIK GUAY
CONFIRME
SON RETOUR
EN FORCE
PAGE 4

Erik Guay
PHOTO ALBERTO PIZZOLI, AGENCE FRANCE-PRESSE

Le coach qui est mort deux fois

En un instant, la vie de Dino Masanotti a basculé lors d'un match de hockey amical. Aujourd'hui, ce *coach* de carrière, qui a passé sa vie sur la glace, revit grâce à ce qui a bien failli le tuer: le hockey.



RICHARD LABBÉ

Au hockey, et aussi dans tous les sports, pour être bien honnête, le mot «guerrier» est souvent balancé à gauche et à droite, de manière un peu trop facile, presque désinvolte, dans toutes les situations possibles. Un gardien qui revient d'une blessure à un genou, par exemple, est tout de suite un guerrier. Un attaquant qui joue malgré une épaule en compote est un guerrier. Le mot est devenu un terme fourre-tout, presque sans signification, qui est passé dans la catégorie des clichés sportifs.

Et pourtant, il y a des histoires qui nous ramènent à l'essence même de ce mot. Des histoires comme celle-ci, qui concerne un homme, un *coach*, qui ne devrait même plus parler à l'heure qu'il est, même plus marcher non plus. À bien y penser, cet homme-là ne devrait probablement plus être en vie.

Mais il est encore là, bien solide et bien en verve, capable de tout raconter, ou presque, à propos de cette journée dramatique où il est mort deux fois. Il se souvient de la date, du lieu précis, il se souvient de qui était là. Il n'a pas oublié cette chambre d'hôpital, un peu plus tard, où on lui a fait comprendre sans délicatesse que les probabilités ne jouaient pas en sa faveur. «Ils m'ont dit que j'allais être légume», explique-t-il dans son langage coloré.

Il y a eu le malaise. La chute dans le vestiaire de l'aréna. Le transport en catastrophe en direction d'un premier hôpital, et un deuxième. Il y a eu une mort clinique, puis une autre. Et il y a eu ce coma, ce long coma de 10 jours, au cours duquel on a fait comprendre aux membres de sa famille que ça ne servait plus à rien de le garder en vie.

N'ayons pas peur des mots: Dino Masanotti est un guerrier.



«Le hockey, c'a été toute ma vie, commence-t-il par expliquer. C'est fou, mais j'ai passé ma vie là-dedans, dans ce monde-là. C'est tout ce que je connais.»

Dino Masanotti est bien installé dans les gradins de l'aréna Jacques-Lemaire, à LaSalle. Ce n'est pas un hasard s'il nous reçoit ici pour raconter son histoire, car c'est là que son histoire a bien failli se conclure il y a moins d'un an.

«J'ai été entraîneur pas mal toute ma vie, commence-t-il par expliquer. Au niveau collégial et au cégep de Saint-Laurent, au début des années 90. J'ai

passé quatre ans ensuite comme entraîneur-adjoint en Suisse, avec le club de Sierre, le même que Jacques Lemaire. J'ai été entraîneur dans le junior AAA, j'ai été l'entraîneur du Titan d'Acadie-Bathurst [LHJMQ] à sa première saison d'existence [1998-1999]. J'ai été congédié alors que l'équipe avait une fiche de 10 matchs au-dessus de ,500. C'est correct, les gars ont gagné la Coupe du Président ensuite...»

Au fil de toutes ces étapes, cet homme de hockey a fini par tisser des liens solides. Jean Perron, le *coach* de la Coupe Stanley de 1986 avec le Canadien, est un ami. Martin Raymond, sous qui il a jadis été assistant chez les Redmen de McGill, est un ami aussi, tout comme Guy Boucher, l'entraîneur des Sénateurs d'Ottawa, qu'il a autrefois dirigé à Saint-Laurent.

En plus des heures qu'il n'a jamais comptées à l'aréna, Dino Masanotti a toujours été du genre à jongler avec une foule de projets en même temps. Justement, avant le terrible accident, il donnait des conférences, où il aimait expliquer, entre autres, combien le hockey lui avait sauvé la vie après quelques épreuves personnelles...

«Je pensais que j'étais invincible. J'en faisais beaucoup: j'avais ma compagnie, je coachais, je jouais dans ma ligue de garage avec mes amis. À un moment donné, faut que tu fasses attention. J'en faisais trop. Ce qui m'est arrivé, je ne veux pas dire que c'est juste à cause de ça, mais tout ce que j'ai vécu dans ma vie, c'est des situations de stress. Mon père est décédé d'une crise cardiaque à 54 ans, et moi aussi, j'ai 54 ans...»

Autre détail de l'histoire à ne point négliger: dans son jeune temps, Dino Masanotti a été joueur lui aussi. C'était une autre époque, quand les coups à la tête n'étaient pas pris avec le sérieux d'aujourd'hui. Il ne sait d'ailleurs pas le nombre de commotions cérébrales qu'il a pu subir dans sa jeunesse. Dix, quinze, peut-être vingt?

«Toutes les commotions cérébrales que j'ai subies dans le temps où je jouais, ça n'a pas aidé. Je ne sais plus le nombre, mais je peux dire que j'en ai eu au moins trois majeures. J'y ai goûté pas mal...»



Le 9 février, à l'heure du dîner, tout ça a basculé. Les conférences, les projets, la ligue de garage, tout. La veille, Dino Masanotti avait eu un important mal de tête, mais rien de bien spécial. En tout cas, pas assez pour aller aux urgences, comme le lui avait suggéré sa conjointe.

Voir **COACH** en page 5



« Je pensais que j'étais invincible. »

— Dino Masanotti

Dino Masanotti

PHOTO MARTIN LEBLANC, LA PRESSE

19.01.2017
AU PALAIS DES CONGRÈS
DE MONTRÉAL

AVANT-PREMIÈRE
BÉNÉFICE
SALON
DE L'AUTO
DE MONTRÉAL



Voici le
CADEAU
IDÉAL
à offrir à
quelqu'un
qui a tout,
OU PRESQUE!

Présentée par :



Palais des congrès
de Montréal

Au profit de six (6)
fondations hospitalières
du Grand Montréal

Grand bienfaiteur



ACHETEZ VOS BILLETS salonautomontreal.com

CHARLIE LINDGREN

Un gardien porteur d'espoir



GUILLAUME LEFRANÇOIS

BINGHAMTON, État de New York — Quand vient le temps de faire une bonne première impression, Charlie Lindgren n'a pas son égal.

Lors de sa toute première rencontre avec les médias montréalais, à Tampa, le printemps dernier, les réactions étaient unanimes: le nouvel espoir du Canadien respire la confiance. Devant une dizaine de journalistes et quelques caméras, le gardien n'avait pas l'air intimidé et parlait avec aplomb. Pourtant, Lindgren arrivait de l'Université d'État St. Cloud, où l'équipe de hockey était couverte par un seul journaliste.

« J'aime parler aux gens. Je racontais simplement mon histoire, se souvient Lindgren, rencontré hier après l'entraînement des IceCaps de St. John's, entre des matchs à Binghamton et à Utica. Mais tu dois arriver avec confiance. Tu ne peux pas être nerveux. Tu dois avoir le sentiment d'être à ta place. Encore aujourd'hui, j'ai cette confiance en moi. »

Cette confiance dans les moments où d'autres jeunes adultes seraient intimidés, Lindgren ne l'a pas seulement dans les mêlées de presse.

À son tout premier match dans la Ligue américaine, le 21 octobre dernier, le gardien des IceCaps avait été bombardé de 51 tirs. Il était tout de même ressorti de Providence avec une victoire de 4-1.

Le printemps dernier, quand le Canadien l'a embauché comme joueur autonome, il a été envoyé dans la fosse aux lions. De la NCAA, Lindgren passait directement à la LNH avec un duel contre les Hurricanes en Caroline, le 7 avril. Déjoué sur le premier tir qu'il a vu dans le match, il a gardé son calme, et le Tricolore l'a emporté 4-2.

« Ces matchs sont des occasions de lancer des messages. C'est la première impression, donc il y a une petite pression supplémentaire. Tu veux prouver à tes coéquipiers et à la direction que tu peux aider l'équipe à gagner. »



Si le club-école du Canadien est aujourd'hui en position de participer aux séries éliminatoires, c'est notamment grâce au bon travail du gardien Charlie Lindgren, surtout en début de saison.

L'auteur de ces lignes a poussé les recherches jusqu'à retracer le premier match de Lindgren en USHL, le circuit junior américain. Le 15 octobre 2011, dans l'uniforme du Stampede de Sioux Falls, Lindgren avait été battu six fois sur 32 tirs. Après le sixième but, il avait dû céder sa place à son adjoint, Stephon Williams.

« J'étais découragé, admet-il. Je commençais à croire que je m'ennuyais de la maison. Mais en quittant le vestiaire,

À défaut de Fucale...

Si le club-école du Canadien est aujourd'hui en position de participer aux séries éliminatoires, c'est notamment grâce au bon travail de Lindgren, surtout en début de saison.

L'Américain présente une fiche de 9-7-1, avec une moyenne de buts accordés de 2,75 et un taux d'efficacité de ,916. Ses neuf victoires le placent à égalité au sixième rang dans la Ligue américaine. Il a amorcé la campagne avec six

spectaculaires, sur une des nombreuses passes transversales des Senators qui atteignaient la cible.

Bref, avec un tel travail, il s'est clairement positionné comme le prochain gardien dans la hiérarchie du CH, pendant que Zachary Fucale, jadis un prometteur choix de deuxième tour en 2013, vit des difficultés dans sa transition chez les professionnels. Fucale évolue dans l'ECHL depuis près de deux mois.

Un compétiteur

S'il y a un trait de caractère de Lindgren qui fait l'unanimité, c'est ce côté compétitif.

À l'entraînement hier, l'homme masqué était exactement tel qu'on nous l'a décrit. Un des exercices consistait en des descentes à deux contre zéro. Lindgren faisait toujours le premier arrêt. Une fois ce premier tir décoché, un troisième homme se joignait à l'attaque, depuis la ligne bleue, tandis que les deux autres masquaient la vue du gardien et prenaient les retours. Chaque fois, Lindgren se battait jusqu'à la fin pour réussir l'arrêt.

« Il déteste même accorder des buts à l'entraînement. Il va faire les deux premiers arrêts, et si on marque sur

« Je déteste perdre, peut-être plus que n'importe qui. Toute ma famille est comme ça, mes frères sont également très compétitifs. » — Charlie Lindgren

je m'étais dit que j'allais être meilleur à mon prochain match. J'ai gagné mon match suivant et j'ai été nommé gardien de la semaine peu après.

« Mon entraîneur d'été m'en reparle dès qu'il en a l'occasion, tu ne peux pas t'imaginer! Il y a deux semaines, j'ai rencontré un peu d'adversité, j'ai accordé six buts dans deux matchs de suite. Je l'ai appelé. Il m'a dit: "Tu dois simplement te rappeler que tu es bon. Rappele-toi ton premier match en USHL, regarde le chemin que tu as parcouru depuis." »

victoires de suite, avant que les blessures à Montréal ne rattrapent les IceCaps.

« C'est difficile pour chaque équipe en début d'année, car il y a de nouveaux systèmes, de nouveaux joueurs. Charlie nous a aidés », croit l'attaquant Charles Hudon.

Il y a aussi la réalité au-delà des chiffres. Par exemple, mercredi à Binghamton, il a terminé sa soirée avec une efficacité ordinaire de ,902 (37 arrêts sur 41 tirs). Mais il a dû effectuer une bonne demi-douzaine d'arrêts

Charles Hudon garde le moral

GUILLAUME LEFRANÇOIS

BINGHAMTON — En fait de malchance, c'est dur à battre.

Les dieux du hockey s'étaient déjà ligüés contre Charles Hudon quand ce dernier a reçu une rondelle à la gorge le 25 novembre dernier, lors d'un entraînement improvisé, quelques heures avant de sauter dans l'avion pour un voyage de cinq matchs. Un jeu bête. « C'était un deux contre un avec Chris Terry, Chris a fait une passe que je n'attendais pas, Greg Pateryn l'a interceptée et la rondelle est montée à ma gorge », a raconté Hudon plus tôt cette semaine.

Hudon a bien essayé de rester sur la patinoire, en vain. Il avait le souffle trop court.

S'en est suivie une course contre la montre. « Je pensais bien faire le voyage même en allant à l'hôpital. Je voulais revenir à temps pour le vol, a poursuivi l'Almatois. Mais le docteur Mulder m'a dit: "Non, tu restes ici." Ça a été difficile à accepter, mais ce sont les risques du métier. »

Dire que Hudon n'était pas au bout de ses peines... « J'ai dû attendre trois, quatre jours avant de recommencer à patiner. Le docteur m'avait donné le OK, mais je devais attendre que ma poche de hockey revienne d'Anaheim! »

Le point d'exclamation de cette quinzaine de misère est survenu le 7 décembre. Il était alors rétabli de ce qui a finalement été annoncé comme une fracture du sternum, et les



Charles Hudon a eu son lot d'épreuves ces dernières semaines.

blessures d'Alex Galchenyuk et David Desharnais créaient des ouvertures à l'avant. Plutôt que de le réintégrer dans la formation, on l'a renvoyé dans la Ligue américaine.

« Ça a été difficile à accepter, admet Hudon. Je suis quelqu'un qui travaille fort, je sais que je peux me blesser. Mais je ne m'attendais pas à recevoir une rondelle dans la gorge! Je devais juste continuer à travailler fort pour être prêt. Ensuite, quand tu vois qu'il y a plusieurs blessés, tu te dis que tu seras correct quand tu vas revenir, mais leur décision a été de me renvoyer pour que je retrouve ma "game shape". Je dois donc continuer à travailler fort ici comme je le faisais avant. »

Discipline à corriger

Offensivement, Hudon continue à progresser dans la Ligue américaine.

Du reste, il y a les sempiternelles petites choses à corriger. Par exemple, cette tendance à trop souvent anticiper le développement du jeu, ce qui peut donner l'impression qu'il triche pour obtenir des points. « Si tu anticipes mal et que tu es en retard ou en avance, tu peux avoir l'air d'un gars qui essaie de tricher. C'est correct d'essayer d'anticiper, mais tu dois être *sharp* », rappelle l'entraîneur-chef des IceCaps, Sylvain Lefebvre.

La discipline était un autre aspect à revoir. Le 6 novembre dernier, les IceCaps perdaient par un but avec deux minutes à jouer, quand Hudon s'est

LA MALCHANCE S'ACHARNE

Charles Hudon est de nouveau frappé par le mauvais sort. Cette fois, l'attaquant des IceCaps s'est blessé au bas du corps à la suite d'une collision accidentelle avec son coéquipier Chris Terry, dans le match de mercredi à Binghamton. Hudon était resté étendu sur la patinoire, coupé au visage par sa visière. Mais il était aussi blessé à une jambe. Sylvain Lefebvre a confirmé que Hudon raterait les deux derniers matchs des IceCaps avant Noël.

fait expulser du match pour une prise de bec à la mise au jeu.

« J'ai dit à Charles: "C'était peut-être toi qui allais marquer le but égalisateur, tu aurais eu du temps en prolongation et en fusillade, tu aurais été choisi." Il comprend. Il s'agit juste d'aligner plusieurs matchs, de reprendre confiance. Nous, on a bon espoir qu'il continue à progresser. Il peut devenir un bon joueur dans la Ligue nationale », estime Lefebvre.

Hudon a visiblement compris cette partie du message, puisqu'il a écopé d'une seule pénalité mineure en cinq matchs depuis, avec les IceCaps. Et avec le Canadien, il en a aussi eu seulement une en trois matchs.

le troisième tir, il sera fâché. On voit la boucane sortir de ses oreilles! C'est le propre des bons joueurs, ils ont la détermination de s'améliorer », explique son coéquipier et colocataire, Ryan Johnston.

« Je déteste perdre, peut-être plus que n'importe qui, martèle Lindgren. Toute ma famille est comme ça, mes frères sont également très compétitifs. Je suis à la maison avec eux, on joue à des jeux de société et je n'aime pas perdre. J'étais le plus vieux de la famille, et c'était hors de question que je perde à quoi que ce soit contre eux. Je n'aime pas aller sur la patinoire avec mon plus jeune frère, car s'il marque, il gagne le droit de s'en vanter! »

La suite

Les prochains mois seront certainement intrigants devant le filet du Canadien.

Derrière Carey Price, on retrouve présentement Al Montoya, dont le contrat prend fin l'été prochain. S'il ne signe pas de nouvelle entente avec le Tricolore d'ici là, un poste d'auxiliaire sera disponible à Montréal. S'il en signe une, il sera susceptible d'être repêché par Las Vegas en vue de l'expansion.

Lindgren sera lui aussi sans contrat au terme de la saison, mais deviendra joueur autonome avec compensation. Comme il en est à sa deuxième saison chez les professionnels, Las Vegas ne pourra pas le réclamer.

Quoi qu'il en soit, pour Lindgren, ces considérations sont trop lointaines pour qu'il s'y arrête.

« Mon but est d'avoir une longue carrière dans la LNH, de gagner la Coupe Stanley, de gagner un trophée Vézina. Mais pour le moment, je dois jouer le plus de matchs possible dans la Ligue américaine et aider l'équipe à participer aux séries et à y faire un bon bout de chemin. »



Le Canadien recevait les Sharks de San Jose, hier soir, au Centre Bell. Le compte rendu du match à lire dans *La Presse+* et *LaPresse.ca*

Profession de foi

N'empêche, cette impression de quelque chose qui ne tourne pas rond persiste au sujet de Hudon.

Cette saison, Daniel Carr, Chris Terry et Sven Andrighetto ont été rappelés avant que Hudon obtienne son premier rappel, le 17 novembre.

Carr n'est plus que l'ombre du joueur qui avait agréablement surpris la saison dernière, mais le voici encore avec le Canadien. Terry rend de fiers services à l'organisation, mais à 27 ans, il est permis de croire que l'on connaît les limites de son potentiel dans la LNH. Andrighetto a 23 ans et 63 matchs dans le circuit Bettman. Il arrive à cette période où on peut se demander s'il n'est pas ce qu'on appelle, au baseball, un joueur AAAA: dominant dans les ligues mineures, mais incapable de se trouver une niche « en haut ».

Pendant ce temps, Hudon a seulement eu droit à six matchs dans la LNH depuis la saison dernière, au cours desquels il a obtenu quatre points, malgré une utilisation limitée. Dans ces circonstances, on ne le blâmerait pas de songer à un changement de décor.

Et il ne faut pas oublier le repêchage d'expansion. Hudon fait partie de joueurs qui seront disponibles pour Las Vegas si le Canadien ne le protège pas, puisqu'il aura trois ans de hockey professionnel derrière la cravate.

Mais l'ancien des Saguenéens ne veut rien entendre.

« Je n'y pense pas vraiment. Ce veut être un joueur d'impact pour le Canadien de Montréal, je veux jouer pour cette organisation-là. Je suis encore jeune, j'ai 22 ans. Je dois travailler fort et me démarquer ici dans la Ligue américaine. »

SPORTS

Guay confirme son retour en force

Le skieur de Mont-Tremblant termine troisième du super-G à Val Gardena



SIMON DROUIN

Après avoir enregistré le meilleur temps provisoire, sitôt ses skis déchaussés, Dustin Cook a pris le walkie-talkie pour s'adresser à Erik Guay, sur le point de s'élancer pour ce super-G de la Coupe du monde de Val Gardena. Son rapport de parcours se résumait à peu de choses : laisse-toi aller, la piste est impeccable.

« Ça m'a mis en confiance, a raconté Guay par après. Je savais qu'il n'y avait pas d'endroits où je devais faire attention. J'ai envoyé, comme on dit. »

Dossard 10, le skieur de Mont-Tremblant a surpassé tous les chronos intermédiaires de son compatriote Cook, parti cinq rangs plus tôt. À la ligne, il l'a battu d'un peu plus de quatre dixièmes de seconde pour s'emparer de la tête.

Guay savait qu'il tenait une bonne descente sur cette piste qu'il connaît presque par cœur. Il devait attendre l'armada norvégienne, impériale sur la Saslong depuis 2012, qui a balayé carrément le podium du super-G l'an dernier.

Le premier des « Attacking Vikings », le jeune Aleksander Aamodt Kilde, a fait grimacer Guay en le coiffant par sept centièmes de seconde. Le leader au classement de la spécialité l'hiver dernier n'est pas resté longtemps dans la boîte du meneur : son compatriote Kjetil Jansrud l'a battu par six centièmes.

Guay s'accrochait donc à la troisième marche du podium quand Aksel Lund Svindal, vainqueur en 2015, s'est mis à titiller l'avance de Jansrud. Le grand Norvégien, déjà deux fois sur le podium pour son retour de blessure à Val d'Isère, a cependant commis



PHOTO MARCO TROVATI, AP

Erik Guay se dit « pas loin » de son état de forme de 2010 alors qu'il avait enlevé le petit globe de cristal du super-G après avoir frôlé le podium aux Jeux olympiques de Vancouver.

une grosse faute avant d'enfoncer une porte et de sortir de piste.

Ainsi s'est construit le 24^e podium de la carrière d'Erik Guay, son premier en super-G depuis sa troisième place au même endroit, il y a six ans moins un jour.

« C'est sûr que ça donne énormément de confiance de savoir que je suis encore capable à 35 ans de compétitionner avec les meilleurs au monde. » — Erik Guay

« Je ne sais pas si ça efface des doutes, a-t-il commenté en téléconférence avec les médias canadiens. Je ne peux pas dire vraiment que c'étaient des doutes, mais c'est sûr que ça faisait un bon moment que je n'avais pas obtenu de podium en super-G. J'ai été plusieurs fois très proche. D'ailleurs,

l'année passée, aux finales à Saint-Moritz, je suis passé tout près du podium avant de faire une sortie de piste. Mais c'est sûr que ça donne énormément de confiance de savoir que je suis encore capable à 35 ans de compétitionner avec les meilleurs au monde. »

Jansrud s'est adjugé sa troisième victoire consécutive après ses deux succès à Val d'Isère il y a deux semaines. Invisibles dans la station française, les Autrichiens se sont enfin montré le bout du nez, avec 3 hommes parmi les 10 premiers. Quatrième, Matthias Mayer, champion

olympique de la descente, revenait sur les lieux de sa grosse chute de l'an dernier.

Absent du circuit en 2015 après une sixième opération à un genou, Guay confirme donc son retour en force après sa troisième place en descente à Saint-Moritz pour clore la dernière saison. Il se dit d'ailleurs « pas loin » de son état de forme de 2010 alors qu'il avait enlevé le petit globe de cristal du super-G après avoir frôlé le podium aux Jeux olympiques de Vancouver.

« Le fait que je n'ai pas eu de blessures l'an passé a fait en sorte que j'ai pu m'entraîner comme je le voulais l'été dernier, autant en salle qu'en ski. Je pense que ça porte déjà ses fruits. »

Guay a tenu à remercier Cook pour son rapport de parcours libérateur, qualifiant de « vraiment exceptionnel » son retour d'une sérieuse blessure

SA MONTAGNE PRÉFÉRÉE

Des 24 podiums d'Erik Guay, 6 sont survenus à Val Gardena, un rendez-vous classique sur le circuit de la Coupe du monde. « C'est un endroit qui me met en confiance, souligne le descendeur de 35 ans. J'y ai connu du succès assez tôt dans ma carrière. Chaque fois que j'y reviens, je suis à l'aise sur la piste. J'aime quand il y a beaucoup de changements de terrain, des sauts, des bosses. Elle convient à mon style. » Guay a aussi 5 podiums à Garmisch-Partenkirchen (en plus d'y gagné le titre mondial de la descente) et 4 podiums à Kvitfjell.

— Simon Drouin

à un genou qui lui a fait manquer la dernière saison.

Laissé sur son appétit par sa 13^e place à Val d'Isère, Cook s'est dit « vraiment heureux » de son sixième rang à Val Gardena. « Bien sûr, j'aurais aimé être sur le podium, mais l'approche était bonne, le ski était bon, une petite erreur de moins et tu es sur le podium », a mentionné le vice-champion mondial du super-G, « emballé » par le résultat de son coéquipier.

Le skieur du mont Sainte-Marie s'est fait une petite frayeur en chutant dans les filets lors de la descente d'entraînement, la veille. Il en a été quitte pour une importante meurtrissure au tibia, qu'il a soignée avec des comprimés antidouleur. Cook espère être en mesure de prendre le départ de la descente aujourd'hui, où il visera de se classer parmi les 30 premiers.

PATRIOTS-BRONCOS

Moins de cachet, tout aussi important



MIGUEL BUJOLD

NFL

Gary Kubiak ne reçoit ni le mérite ni la publicité qu'il devrait obtenir. Depuis que John Elway a embauché celui qui a longtemps été son réserviste lorsqu'il était un quart étoile, les Broncos de Denver soutirent le maximum de leurs effectifs.

À son premier match contre l'intimidant Tom Brady et sa bande, il sera très intéressant de voir de quelle façon le jeune Siemian réagira.

Kubiak a essentiellement gagné un Super Bowl sans quart-arrière la saison dernière. C'est un peu exagéré, mais aucune équipe championne depuis les Ravens de Baltimore, 15 ans plus tôt, n'avait obtenu un si faible rendement à la position la plus importante.

Et même si les Broncos ont perdu trois de leurs cinq derniers matchs et qu'ils semblent un peu essouffés, Kubiak mérite encore des éloges pour la fiche de 8-5 de sa troupe. Bien honnêtement, qui croyait que Trevor Siemian allait être en mesure de garder les Broncos au plus fort de la course à ce stade de la saison en début de parcours ?

Qui plus est, le calendrier des Broncos est l'un des plus exigeants cette saison, notamment parce qu'ils sont dans la même division que les Chiefs de Kansas City et les Raiders d'Oakland. Les champions en titre ne

sont d'ailleurs pas sortis de l'auberge, puisqu'ils visiteront les Chiefs et accueilleront les Raiders après leur match de demain contre les Patriots de la Nouvelle-Angleterre.

Le choc entre les Pats et les Broncos n'a pas le même cachet que ceux des dernières années à la suite de la retraite de Peyton Manning. L'enjeu demeure toutefois très grand, surtout pour les Broncos, qui pourraient devoir remporter leurs trois derniers matchs pour se classer. À son premier match contre l'intimidant Tom Brady et sa bande, il sera très intéressant de voir de quelle façon le jeune Siemian réagira.

Chose certaine, la défense des Broncos ne pourra se permettre aucun relâchement au cours des prochaines semaines. Car en plus des doutes qui subsistent au poste de quart malgré le travail honnête de Siemian, il y a aussi l'anémique jeu au sol.

Si l'on peut reprocher une chose à Kubiak, c'est qu'il n'est toujours pas parvenu à relancer le jeu de course des Broncos. Lorsqu'il était le coordonnateur offensif de ces mêmes Broncos dans les années 90, tous les demis offensifs qui passaient à Denver connaissaient du succès. L'histoire s'est répétée, entre autres avec Arian Foster, lorsque Kubiak dirigeait les Texans de Houston.

Même si les Broncos devaient réussir à se qualifier pour les séries, les probabilités semblent bien minces qu'ils conservent leur titre. Rappelons que les derniers à avoir réussi cet exploit ont été les Patriots lors des saisons de 2003 et 2004.

Michael Floyd : un pari intéressant

On a pu voir, lundi soir, que les Patriots n'allaient pas s'écraser comme un château de cartes sans Rob Gronkowski. La perte de l'ailier rapproché est très significative, mais



PHOTO ISAIAH J. DOWNING, USA TODAY SPORTS

Le choc entre les Patriots et les Broncos n'a pas le même cachet que ceux des dernières années à la suite de la retraite de Peyton Manning. L'enjeu demeure toutefois très grand, surtout pour les Broncos de l'entraîneur-chef Gary Kubiak, qui pourraient devoir remporter leurs trois derniers matchs pour se classer dans les séries.

en vainquant somme toute assez facilement les Ravens de Baltimore, Bill Belichick, le coordonnateur offensif Josh McDaniels et les autres entraîneurs des Pats ont démontré que leur coffre à outils était encore bien garni.

Il sera encore un peu plus avec l'acquisition du receveur Michael Floyd, qui a été réclamé par les Patriots au ballottage il y a deux jours. Floyd avait été libéré par les Cardinals de l'Arizona parce qu'il a été accusé de conduite avec facultés affaiblies.

Un premier choix en 2012, Floyd devait être celui qui remplacerait éventuellement Larry Fitzgerald comme principal receveur des Cards. Mais son jeu a toujours souffert d'inconstance. Il a connu sa

meilleure saison en 2013, alors qu'il avait capté 65 passes pour 1041 verges et marqué 5 touchés.

Floyd ne s'illustre pas par la qualité de ses tracés de passe et il reste à voir s'il peut devenir un joueur fiable. S'il ne le fait pas, Belichick le laissera de côté bien assez vite, on s'en doute.

L'ailier espacé de 27 ans représente tout de même un pari intéressant pour les Patriots, ne serait-ce qu'en raison de son gabarit (6 pi 2 po et 220 lb). L'ancien porte-couleurs des Fighting Irish de Notre Dame ne remplacera pas le gros « Gronk » — personne ne peut le remplacer. Il pourrait cependant ajouter une nouvelle dimension à un groupe de receveurs pas très imposants.

LES MATCHS À SUIVRE

Detroit c. Giants de N-Y, demain, 13h

Les Giants ont peut-être sauvé leur saison en surprenant les Cowboys dimanche dernier, en grande partie grâce au spectaculaire touché d'Odell Beckham fils. De leur côté, les Lions ont vaincu les fades Bears de peine et de misère, ce qui n'est pas de bon augure pour la suite des choses, surtout que Matthew Stafford a une fracture au majeur de la main avec laquelle il lance.

Nouvelle-Angleterre c. Denver, demain, 16h25

LeGarrette Blount connaît probablement sa meilleure saison en carrière avec 1029 verges au sol et 14 touchés. Le retour de l'entraîneur de la ligne offensive Dante Scarnecchia y est sûrement pour quelque chose. C'est complètement l'inverse chez les Broncos, dont le jeu au sol est au 27^e rang de la ligue.

Tampa Bay c. Dallas, demain, 20h30

Les jeunes Buccaneers ont gagné leurs cinq derniers matchs pour revenir dans la course aux séries, grâce surtout à leur défense. Les Bucs n'ont accordé que 54 points durant cette séquence. Chez les Cowboys, Dak Prescott a totalisé moins de 200 verges à chacun de ses trois derniers départs et le nom de Tony Romo recommence à faire surface. — Miguel Bujold

SKI ACROBATIQUE / Olivier Rochon et les Jeux de Pyeongchang

Avant tout, demeurer en santé



MICHEL MAROIS

« Quand j'ai reçu les informations sur le processus de sélection pour les Jeux de Pyeongchang, j'ai mis tout ça de côté. Je ne les ai même pas lues... »

Olivier Rochon connaît par cœur les critères pour obtenir une place dans l'équipe canadienne olympique de ski acrobatique. Après être passé deux fois à côté de sa sélection, il préfère toutefois ne penser qu'à la saison en cours.

En 2010, Oli avait été le dernier skieur canadien écarté de l'équipe des Jeux de Vancouver, une décision qu'il a très mal acceptée, mais qui l'a finalement aidé à devenir encore plus fort. En 2014, alors qu'il semblait assuré d'aller à Sochi, c'est une blessure à un genou – survenue alors qu'il skiait pour le plaisir – qui l'a mis sur le carreau.

À 27 ans, avec maintenant une tonne d'expérience – il a fait ses débuts en Coupe du monde en 2008 au mont Gabriel – l'ancien gymnaste a acquis une maturité qui lui permet d'être plus « détendu » à l'abord d'une huitième saison au plus haut niveau. Champion de la Coupe du monde de 2012, il a souvent été blessé par la suite, mais a retrouvé la santé cette année.

Les premières épreuves de la saison sont présentées ce week-end à Beida Lake en Chine. « Nous étions venus ici il y a quelques années et les conditions sont bonnes, a



« Dans l'ensemble, je pense être prêt. Je maîtrise bien tous mes sauts. »

— Olivier Rochon

PHOTO BERNARD BRAULT, ARCHIVES LA PRESSE

Olivier Rochon veut sa place dans l'équipe canadienne olympique en vue des Jeux de 2018.

rappelé Rochon. C'est un peu froid, mais il fait beau. Nous venons de passer plusieurs semaines en Finlande dans la grisaille, pratiquement sans jamais voir le soleil, alors on est contents d'être ici.»

le titre en équipes. Quand j'ai commencé, il n'y avait qu'un saut en finale et je suis à l'aise avec ça. J'ai toujours bien réagi sous la pression.»

Rochon est d'autant plus confiant qu'il a connu un

« Je suis en pleine forme et je sais que je suis en bonne position pour connaître une bonne saison. »

— Olivier Rochon

Deux compétitions sont au programme : individuel le samedi, individuel et en équipes le dimanche. « La deuxième journée, le premier saut va compter pour le classement individuel et les six meilleures formations nationales [deux hommes et une femme] vont continuer pour

excellent camp de préparation à Ruka. « Les meilleurs skieurs de plusieurs pays étaient là et nous avons participé à deux épreuves de la Coupe d'Europe à la fin du camp. J'ai pris la troisième place la première journée, avec le meilleur saut de la compétition, puis

la neuvième la deuxième journée après avoir raté mon deuxième saut.

« Dans l'ensemble, je pense être prêt. Je maîtrise bien tous mes sauts, je suis en pleine forme et je sais que je suis en bonne position pour connaître une bonne saison. Le plus important sera tout simplement de rester en santé. Si c'est le cas, tout va bien aller! »

Au total, sept épreuves sont prévues cette saison au calendrier de la Coupe du monde en sauts, avec notamment une importante épreuve-test à Bokwang en Corée, dans les installations olympiques. L'autre grand rendez-vous sera évidemment les Mondiaux de Sierra Nevada en Espagne, le 10 mars, où une bonne

UNE ÉQUIPE SOLIDE

Les sauts en ski acrobatique sont éminemment spectaculaires, mais aussi très périlleux. Les blessures sont nombreuses et le Canada n'a que rarement pu compter sur une formation complète. C'est le cas chez les hommes en ce début de saison avec trois skieurs susceptibles d'obtenir de bons résultats : Olivier Rochon (27 ans), Travis Gerrits (25 ans) et Lewis Irving (21 ans), la recrue de la saison dernière en Coupe du monde. Chez les filles, Catrine Lavallée (21 ans), ancienne championne du monde junior, est aussi prête à faire sa place avec l'élite. Mélissa Corbo (26 ans) est présentement blessée et entreprendra sa saison après les Fêtes. — Michel Marois

performance pourrait donner un billet direct pour les Jeux de 2018.

Une passion pour la vidéo

Cela fait plusieurs années qu'Olivier Rochon s'intéresse à la vidéo et au montage. Il s'est d'ailleurs transformé cette année en reporter amateur pour réaliser une série de courts documentaires avec ses équipiers de l'équipe canadienne. « J'en ai toujours fait un peu pour m'amuser et c'est certainement quelque chose que j'aimerais développer plus tard, explique-t-il. Avec la série « #TheEhTeam », tout le monde a embarqué et ça m'a permis de faire des entrevues, tout en montrant les coulisses de notre sport. »

Le coach qui est mort deux fois

COACH

suite de la page 1

Le 9 février, donc, il s'est pointé à l'aréna Jacques-Lemaire comme il l'avait fait chaque semaine, ou presque, pendant une dizaine d'années.

Il n'y avait rien pour le préparer à ce qui allait suivre : un infarctus, qui allait le faire mourir cliniquement non pas une, mais bien deux fois.

« À un moment donné, pendant notre match, je me suis mis à mal aller et je ne pouvais pas croire que ça m'arrivait. Je suis rentré au vestiaire avant la fin du match et mon ami Claude Sénécal m'a suivi, parce qu'il savait que ce n'était pas normal. Je n'avais jamais fait ça, rentrer comme ça avant la fin.

« Ils ont fini par appeler l'ambulance. Je suis décédé une première fois à LaSalle, et ils m'ont transporté à Royal Vic. Je suis décédé une deuxième fois et je suis tombé dans le coma. La huitième journée, ils ont appelé ma copine et mon gars. Ils ont dit : c'est fini, on débranche. Mais ma famille n'a jamais voulu et je me suis réveillé la dixième journée. Plus tard, j'ai vu Jean Perron qui pleurait devant moi, avec Guy Boucher... »

Boucher, qui connaît Masanotti depuis ses propres jours de joueur, n'est pas près d'oublier ce bout-là.

« Parce que ce n'est pas facile de voir quelqu'un dans cet état-là, quelqu'un que t'apprécies et une personne qui t'a influencé dans ta vie, explique l'entraîneur des Sénateurs. De voir un homme dans une telle position, un homme qui t'a aidé à atteindre tes buts... c'est dur de devoir composer avec ça. Mais Dino, c'est un battant. Aujourd'hui, je le vois bien, mais je l'ai toujours su. C'est comme ça qu'il nous inspirait quand il était coach et là, on voit comment il s'est battu très fort. Même dans les moments les plus difficiles, il a tout de suite fait comprendre qu'il allait se battre. »

La suite des choses est un peu vague dans la tête de Dino Masanotti. Il se souvient de son compte Facebook, « qui a failli exploser parce qu'il y avait environ 3000 messages d'encouragement ». Il se souvient de ces deux dames, des fans de hockey, débarquées de Suisse pour lui souhaiter bon courage à l'hôpital. Il se souvient des suggestions du personnel de l'hôpital. On lui proposait une canne, une marchette... « J'ai répondu que je n'en voulais pas. J'aime autant tomber et me rouler par terre! »

Il se souvient surtout de ce qui lui permettait de survivre à tout ça : le hockey. « Ça me tenait éveillé.



PHOTO MARTIN LEBLANC, LA PRESSE

Dino Masanotti songe à remettre les patins, à redonner des conférences, à retrouver la vie qu'il avait avant cette malchance du 9 février.

J'essayais toujours de faire des liens avec le hockey, de me rappeler les noms comme ça, pour faire travailler ma mémoire. Au centre de réadaptation Gingras-Lindsay, je me suis mis à changer le nom en appelant ça "le centre Gaston-Gingras"... »

On peut présumer qu'il n'y a jamais rien de bien certain quand on meurt deux fois comme ça, quand on sort d'un coma de 10 jours et qu'on a bien failli y passer. Mais s'il y a une chose qui est bien certaine aux yeux de Dino Masanotti, c'est qu'il va un jour remettre son équipement de hockeyeur.

« Tu sais ce qui me faisait vraiment peur? En sortant du coma, au début, je trouvais que j'avais une voix un peu efféminée. J'étais presque pas capable de parler, mais je me suis dit : "Non, je peux pas garder cette voix-là". Mais là, ça s'en vient. Je suis en train de retrouver ma voix de coach... »

Et voici que cet homme, qui n'était, selon ses propres mots, « même pas capable d'aller aux toilettes et même pas capable de rien faire », songe à remettre les patins, à redonner des conférences, à retrouver la vie qu'il avait, le plus possible du moins, avant cette malchance du 9 février.

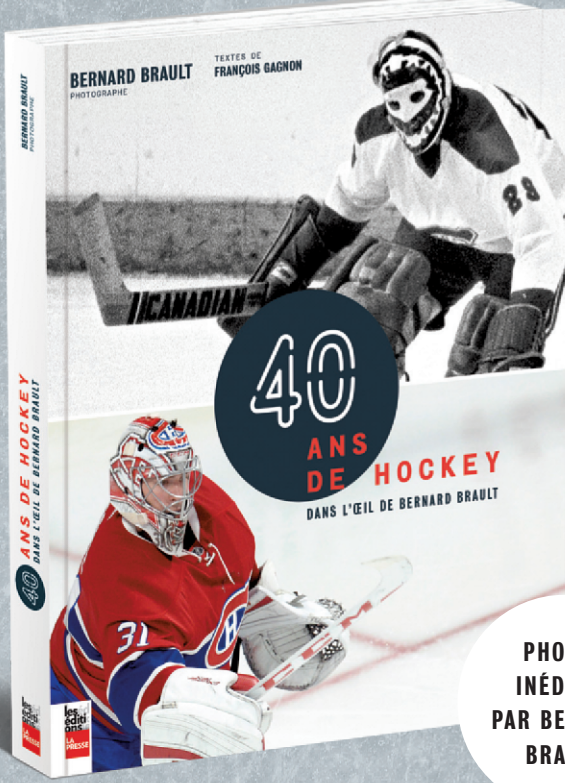
Sans canne et sans marchette, en plus. « J'ai toujours dit que le hockey allait me sauver la vie. C'est ça qui est en train d'arriver. »

REVIVEZ

40

ANS DE HOCKEY

SUR LA GLACE ET HORS GLACE



PHOTOS
INÉDITES
PAR BERNARD
BRAULT




Photo: Ben Pelosse

les éditions
lapresse

Offert en librairie ou sur
editionslapresse.ca

Aussi en format PDF et E-pub

